

Des vérités d'orage

Pierre Vadeboncoeur

Volume 38, Number 5 (227), October 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vadeboncoeur, P. (1996). Review of [Des vérités d'orage]. *Liberté*, 38(5), 116–119.

ESSAI

PIERRE VADEBONCŒUR
DES VÉRITÉS D'ORAGE

Pierre Falardeau, La liberté n'est pas une marque de yogurt, Montréal, Stanké, 1995, 239 pages.

La mort des peuples, c'est aussi la mort de quelqu'un.

Pierre Falardeau

Les pamphlets révèlent ce que trop souvent le discours ordinaire étouffe, censure, dissimule. Le pamphlet ne fait pas qu'exprimer ses propres vérités et tenir son propre discours. Il fait ressortir ce qui manque au discours de l'autre, il expose les vérités de l'autre, jusque-là soustraites à l'attention par la pusillanimité, par l'intérêt, la tromperie, la trahison. Il dit ce qui n'a pas été dit par ceux qui auraient dû le dire. Il crie ce qui était non seulement ignoré mais tu. Le pamphlet s'empare des cartes cachées de l'autre et les étale, et il les lui lance à la figure.

Il détruit donc les beaux arrangements, les arrangements esthétiques d'une société fausse. Il fait sauter les équilibres mondains qu'ils assuraient.

C'est une curieuse littérature. Les trois quarts de ce qu'elle fait valoir comme vérités sont puisés dans les

sujets du mensonge social. Mais c'est sa propre vérité – et une vérité universelle – que le pamphlétaire expose en se servant ainsi des vérités escamotées d'autrui.

Dénonciation, rétablissement, manifestation ; justice enfin vengée. L'heure des comptes. Celle des sommations. Quelque chose va être dit qu'on n'entendait plus. Il n'y a que le pamphlet pour aller sortir de leur prison des vérités soigneusement gardées hors d'état de nuire. Rien d'autre ne peut le faire, du moins avec le même éclat. Cette action s'accompagne de triomphe. Le pamphlétaire accomplit son dessein à travers cent excès qui lui font faire erreurs et même fautes, mais jamais celles du mensonge*.

Une justice de la sorte est un bonheur. On jubile. D'ailleurs, le style, dans la force du terme, la contresigne. Voilà néanmoins quelqu'un, Falardeau, qui se dit non écrivain.

Le plus étonnant, c'est que le pamphlet, parmi ce qu'il corrige et redresse, restaure aussi le bon sens. C'est tout à fait paradoxal, car il le fait par des procédés dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne se signalent pas par la mesure.

Dans un pamphlet, le paradoxe est partout. On lit ces textes, cette écriture emportée mais d'aplomb, ces jugements agressifs mais pénétrés de sentiments positifs, ces outrances mais chargées de sens. On constate l'absence d'intentions littéraires, et pourtant voilà quelque chose qui se tient par la vigueur de l'expression.

Pareilles contradictions ne s'arrêtent pas là. Les idées, dans ce genre d'écrits, sont largement cautionnées par la passion, autrement dit par la conviction même. Des vérités d'orage. Avec un peu d'attention, on s'aperçoit

* Ces erreurs de Falardeau, je sais un peu à quoi m'en tenir. En ce qui me concerne, elles sont en ma faveur, et avec tout l'excès souhaitable...

un peu partout, dans ce désordre, que l'idée est limpide et le discours cohérent, malgré l'anarchie. Le pamphlet résout des propos excessifs en un discours raisonnable, de la violence en une douceur de fond, de la subjectivité en objectivité, une parole inspirée par l'instinct et par l'humeur en des idées réalistes.

Les vérités d'orage. Il est difficile d'éviter l'impact de ces vérités-là, et aussi leur raison. On ne peut guère que s'y soustraire, et grâce au fait que le pamphlet fournit lui-même prétexte à ne pas tenir compte de lui. On s'y soustrait par la parade ordinaire de ceux qui se voient jugés : la fin de non-recevoir. La chose est courante en politique, en littérature, dans le monde : l'esquive personnelle, l'esquive partisane, celle aussi de la mauvaise conscience, celle également de la bonne...

Contestation. Dénonciation. Défi. Lutte. Une certaine justice doit être abrupte et péremptoire, sans quoi elle n'a pas lieu. Car il s'agit de sortir quelque chose de gardé jusque-là par la force ; par la force, sous le couvert des simagrées. Autrement le décor continue de tout couvrir, sous celui de la raison sereine et formellement équilibrée.

Ce livre « garroché » et soi-disant non littéraire nous réserve une surprise et voici la littérature : la plus improbable littérature, la vraie, celle qui ressort d'un texte sans qu'elle ait été voulue. Surprise sans doute même pour l'auteur, qui ne s'attend pas à voir revenir son livre autrement qu'il croyait l'avoir fait. Falardeau, pamphlétaire tout entier dans ce qu'il dit et non dans la littérature, fait apparaître sans s'en rendre compte sa propre figure. Une authentique littérature fait justement cela. Dans le cas, chemin faisant, surgit une présence imprévue, fascinante, l'image d'un homme vivant, tout plein d'humanité et d'impétuosité. Une intelligence, un être, tout émotion, parfois pathétique, un homme, une volonté, une liberté. Pivot ne s'y est pas trompé.

Falardeau. Souverainiste. Contre le néo-libéralisme. Contre les establishments. Contre les pouvoirs qui ont voulu bloquer ses films. Contre la domination économique et politique sur le cinéma. Contre les réputations créées par marketing. Contre cent têtes de Turc.

Mais comment citer des passages d'un pamphlet ? Impossible sans faire ressortir l'offense aux dépens du sens second et plus profond qui la justifie. J'y renonce. Lisez plutôt, si vous avez du coffre.

Soit dit en passant, ce compte rendu paraît en octobre. Un pur hasard...